

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

VAYETSE

12 Questions à poser à la table de chabbat

Douze questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Vayetse : le voyage vers l'inconnu » : toute sortie de la maison des parents est un exil, entre ce qui reste fixe et ce qui change. Une pierre qui rassemble, une échelle qui est d'abord une échelle de valeurs, un petit os appelé Louz, et la demande de pain et de vêtement d'un homme qui part.



Rav Raphaël Benizri

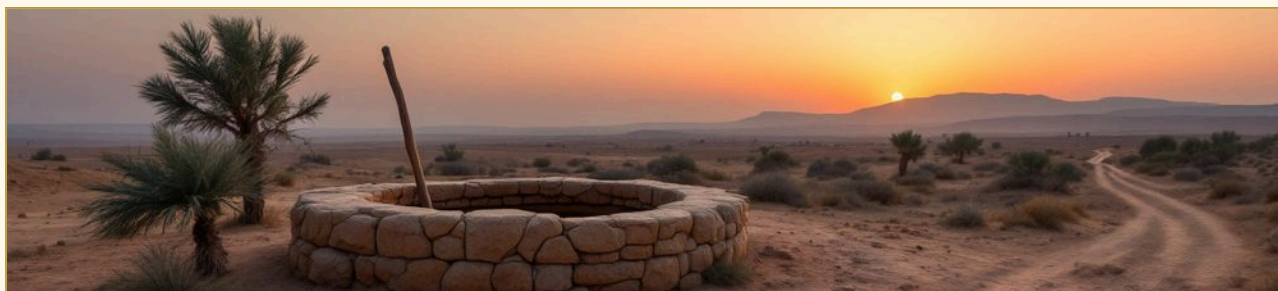
Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Vayetse

-
- | | |
|-----------|--|
| 01 | Les lettres de Beer Cheva |
| <hr/> | |
| 02 | Sortir de chez ses parents |
| <hr/> | |
| 03 | Ce qui ne change pas |
| <hr/> | |
| 04 | La pierre qui rassemble |
| <hr/> | |
| 05 | Il se coucha en ce lieu |
| <hr/> | |
| 06 | Fuir ou affronter |
| <hr/> | |
| 07 | L'échelle, le Sinaï et l'argent |
| <hr/> | |
| 08 | Une échelle de valeurs |
| <hr/> | |
| 09 | Le D' d'Avraham ton père |
| <hr/> | |
| 10 | Une montagne, un champ, une maison |
| <hr/> | |
| 11 | Louza, le lieu dont personne ne voulait |
| <hr/> | |
| 12 | « Du pain à manger et un vêtement » |
| <hr/> | |

SUJET 01

Les lettres de Beer Cheva



PRÉSENTATION

Le Rav ouvre le chapitre de la sortie de Yaakov par une remarque : dans les lettres de Beer Cheva, on fait remarquer que se lisent les noms d'Ever et de Chem, les maîtres auprès desquels Yaakov a étudié.

LA QUESTION

Que nous dit le nom même du lieu que Yaakov quitte, et pourquoi faut-il, à un moment, quitter la maison ?

LA RÉPONSE

« Yaakov sortit de Beer Cheva et alla vers Haran » (Béréchit 28, 10).

Autrement dit : nous avons fini nos études, nous avons fini la maison d'étude, et nous devons de toutes les façons quitter la maison. On la quitte pour des raisons familiales, car Yaakov fuit Essav ; mais on la quitte aussi pour pouvoir bâtir sa propre maison. Yaakov a donc deux objectifs.

Un fils, dit le Rav, c'est celui qui assure la marche de son père à travers le temps, au-delà du temps. C'est comme cela qu'est la vie.

Mais encore faut-il pouvoir le faire. Entre ce qui était fixe, sûr, et ce qui est appelé à évoluer, la marche du fils n'est jamais acquise d'avance.

CONCLUSION DU RAV

Faut-il réussir cette marche ?

LEÇON POUR LA TABLE

Il y a un moment où l'on a « fini ses études » à la maison et où il faut partir bâtir la sienne. Qu'avons-nous appris chez nos parents qui nous sert pour bâtir notre propre foyer ? Et qu'est-ce que nos enfants emporteront de chez nous ?

Sortir de chez ses parents



PRÉSENTATION

Yaakov quitte Beer Cheva. Il a deux objectifs : échapper à son frère et trouver une épouse. Mais toute sortie de la maison des parents, dit le Rav, est en soi un exil.

LA QUESTION

Pourquoi quitter une maison pour en bâtir une est-il vécu comme un exil, et non comme un commencement ?

LA RÉPONSE

« Je reviendrai en paix à la maison de mon père » (Béréchit 28, 21).

On ne sait pas ce qui nous attend dans la vie. On a quitté ce qui était stable, ce qui était fixe. On savait ce qu'on était, on était pris en charge. Et l'on avance devant un monde qui ne fait que changer, et ces changements nous concernent et nous font peur.

C'est pour cela que la prière de Yaakov se conclut ainsi : si D' me protège, si D' m'assiste dans tout ce que je fais, j'édifierai la maison de mon père comme il faut, et ce sera véritablement la paix. Car tant que je n'aurai pas donné son achèvement à la maison de mon père, tant que je n'aurai pas participé à son édification, elle est appelée à être détruite. À quoi bon alors cet exil ? À partir du moment où l'on se coupe de ses racines, on est un homme déraciné.

En relisant ce chapitre, c'est notre propre marche que nous lisons. Nous avons ces deux identités, Yaakov et Israël. Nous sommes dans notre lutte quotidienne de Yaakov, et nous n'atteignons pas nos objectifs en une seule fois : c'est pierre après pierre.

CONCLUSION DU RAV

Celui qui n'a pas de passé n'a pas d'avenir.

LEÇON POUR LA TABLE

Beaucoup partent en claquant la porte et appellent cela devenir soi-même. Qu'est-ce que chacun a laissé inachevé dans la maison de ses parents ? Et que faudrait-il faire, cette année, pour que cette maison-là tienne debout ?

Ce qui ne change pas



PRÉSENTATION

Pour parler de la marche de Yaakov, le Rav remonte à la naissance du peuple. La traversée de la mer, c'est la poche des eaux qui se rompt pour donner naissance à l'enfant, au terme d'une grossesse et de ses douleurs. Le peuple est né : il faut l'éduquer.

LA QUESTION

Que donne-t-on d'abord à un peuple qui vient de naître, quand tout autour de lui va changer ?

LA RÉPONSE

À Mara, D' leur donna le Chabbat, la vache rousse et les lois (Rachi sur Chemot 15, 25).

Sa première éducation tient en trois lois. D'abord les lois elles-mêmes, la rigueur de la loi. Celles-là ne changent pas : on a beau avancer dans le changement, les lois sont immuables. Le Choul'han 'Aroukh est là : c'est la référence.

Mais il leur a donné aussi le Chabbat, il les a initiés à sa sainteté. C'est dépasser les choses, ne pas rester enchaîné au monde de la nature, apprendre à s'arracher aux conditions naturelles pour se tenir auprès de Celui qui change les données de la nature.

Et il leur a donné une troisième loi, celle de la vache rousse, dont nous savons qu'elle purifie l'impur et qu'elle est capable de rendre impur le pur. Qui peut extraire le pur de l'impur, et décider de ce qui sera impur ?

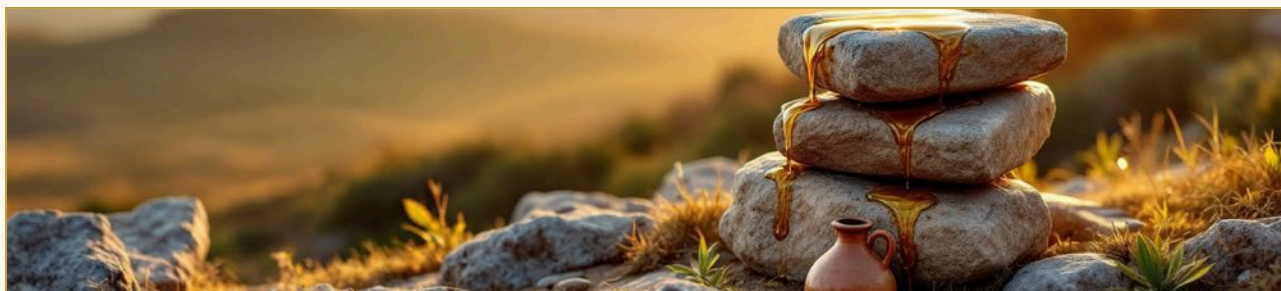
CONCLUSION DU RAV

Les lois n'ont pas de sens s'il n'y a pas un objectif, et l'objectif, c'est la sainteté du Chabbat.

LEÇON POUR LA TABLE

Dans notre maison, qu'est-ce qui ne change jamais, quoi qu'il arrive ? Et ces règles fixes, avons-nous expliqué à nos enfants vers quel but elles conduisent ?

La pierre qui rassemble



PRÉSENTATION

La vache rousse purifie l'impur. Mais d'où vient l'impureté ? Le Rav en donne la racine, et l'oppose au geste de Yaakov au matin : il prend les pierres, les unit, et verse de l'huile dessus.

LA QUESTION

Pourquoi la mort est-elle la racine de l'impureté, et en quoi la pierre de Yaakov est-elle le contraire d'une pierre tombale ?

LA RÉPONSE

« Il prit la pierre qu'il avait mise sous sa tête, l'érigea en monument et versa de l'huile à son sommet » (Béréchit 28, 18).

La racine de l'impureté, c'est la mort. Et la mort, c'est le confinement : c'est lorsque tout est enfermé, que rien ne bouge, que l'on se réduit à un espace limité, clos, et qu'une seule pierre est là pour l'indiquer.

Yaakov fait exactement l'inverse. Il prend toutes les pierres, il les unit en une seule pierre, et il verse de l'huile dessus. Sa pierre ne marque pas une fin, elle n'enferme rien : elle rassemble.

C'est là l'apport de Yaakov : une unité de vie, avec ses douze arêtes, ses douze heures par jour de vie et de réflexion. L'homme est capable de souder ces éléments les uns aux autres. C'est cela, l'humanité : être l'élément unificateur.

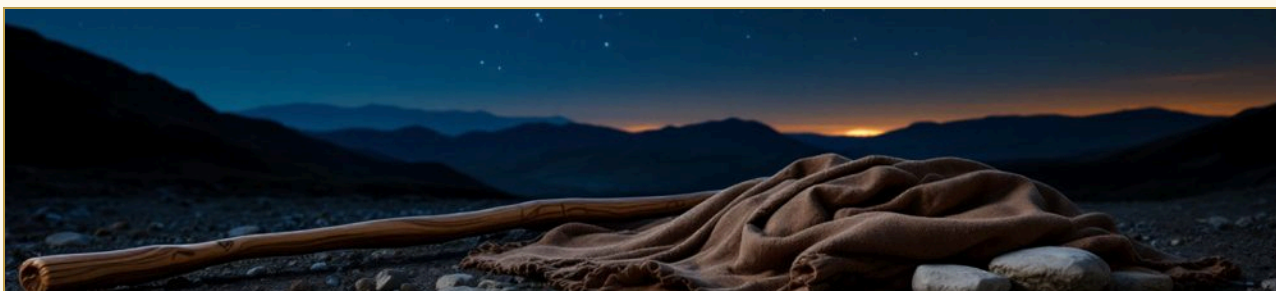
CONCLUSION DU RAV

S'il le réussit pour lui-même, il doit pouvoir le partager avec l'autre.

LEÇON POUR LA TABLE

Une pierre peut enfermer ou rassembler. Y a-t-il dans notre vie quelque chose qui s'est figé, enfermé, qui ne bouge plus ? Et qu'avons-nous réussi à rassembler que nous pourrions partager ?

Il se coucha en ce lieu



PRÉSENTATION

Le texte prend la peine de dire que Yaakov se coucha en ce lieu. On pourrait croire le détail inutile. Le Rav y voit une clé : le lieu devient prière lorsqu'il est associé à un temps, et ce temps est celui de la nuit.

LA QUESTION

Pourquoi la Torah précise-t-elle que Yaakov s'est couché, et pourquoi n'a-t-on pas le droit de se priver de dormir ?

LA RÉPONSE

« Il se coucha en ce lieu » (Béréchit 28, 11) ; « La nuit à la nuit transmet la connaissance » (Tehilim 19, 3).

Lorsqu'on est en accord avec son temps et avec son lieu, l'évolution est positive. Le lieu devient une prière parce qu'il se lie à un temps. Et ce temps de la nuit, attention, n'est pas négatif : c'est un temps de rêve, un temps d'éveil, un temps de réflexion intérieure, un temps qui aspire à un nouveau matin, à une nouvelle journée, à un futur.

C'est pourquoi le détail compte. Quelqu'un qui veut se priver de manger, c'est son problème. Mais se priver de dormir, se priver d'entrer dans la nuit et d'engendrer un nouveau matin, cela, on ne le permet pas. Un jour doit préparer un autre jour, et la nuit porte conseil.

Pourquoi ? Parce que c'est le moment du rêve, le moment où il faut repenser cet objectif qui unit le ciel et la terre. Et cet objectif peut être ma maison, le sanctuaire, Jérusalem, ou l'espace même dans lequel je vis avec l'autre.

CONCLUSION DU RAV

On ne finit pas la vie en un jour.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous traitons souvent le sommeil comme du temps perdu. Quelle décision importante avons-nous prise « après une nuit » ? Et quel est, pour chacun, l'objectif qui unit son ciel et sa terre ?

Fuir ou affronter



PRÉSENTATION

Pour l'instant, Yaakov fuit Essav. On fuit tout ce à quoi l'on ne peut pas se mesurer, tout ce qui nous déplaît. Mais le Rav refuse de voir dans cet exil quelque chose de seulement négatif.

LA QUESTION

L'exil n'est-il qu'une fuite, ou peut-il préparer à faire face ?

LA RÉPONSE

Le Rav : « *L'exil en soi n'est pas tout à fait négatif.* »

Il y a un aspect positif dans cet exil, dans la mesure où il prépare Yaakov à affronter ensuite Essav, et non plus à se sauver devant lui. Pour le moment, bien sûr, il le fuit.

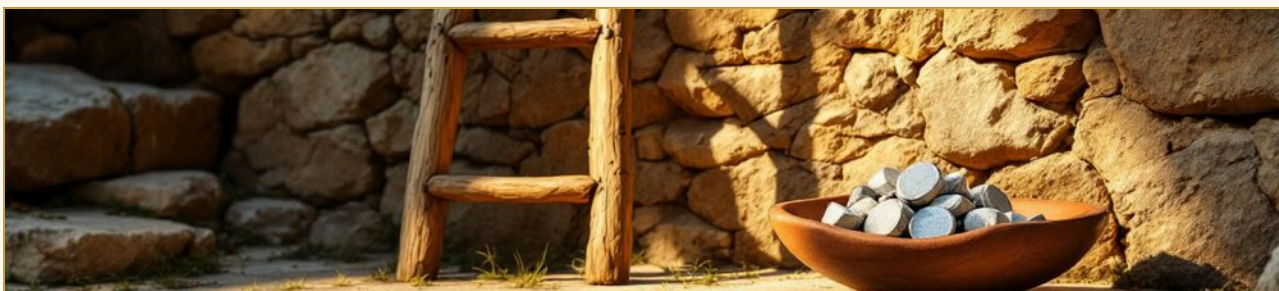
Mais certains ont osé dire que si Yaakov est condamné à l'exil, c'est parce qu'il n'a jamais essayé d'amadouer son frère. Il en avait la possibilité, puisque lui était l'émet, la vérité.

Car Essav n'est pas le mensonge : il est des lambeaux d'émet, il en est l'ombre. Celui qui porte la vérité tout entière avait donc de quoi aller vers celui qui n'en tient que des lambeaux.

LEÇON POUR LA TABLE

Il y a dans chaque famille quelqu'un que l'on évite plutôt que de l'affronter ou de l'apaiser. Avons-nous vraiment essayé d'aller vers lui ? Et qu'est-ce que la distance nous a appris pour le jour où il faudra le rencontrer ?

L'échelle, le Sinaï et l'argent



PRÉSENTATION

Dans son rêve, Yaakov voit une échelle. On fait remarquer que soulam, l'échelle, a la même valeur numérique que Sinaï, et, écrit avec un vav, que mamon, l'argent. Le Rav s'arrête sur ce second rapprochement.

LA QUESTION

Qu'est-ce qui est vraiment « mon » argent, et comment peut-il devenir une échelle ?

LA RÉPONSE

« Une échelle était dressée sur la terre, et son sommet atteignait le ciel » (Béréchit 28, 12).

Quelle est la différence entre kesef et mamon ? Kesef vient du verbe kassof : aspirer, envier. Mamon, c'est ce qui t'a été alloué, un budget fixé.

Tu as beau avoir de l'argent : ce qui est véritablement ton argent, c'est ce que tu as eu entre les mains et que tu as investi. C'est cela qui construit ton soulam, ta propre échelle.

Car Yaakov est le portrait d'Adam, dont la stature, disent nos sages, allait d'une extrémité de l'univers à l'autre, et de la terre jusqu'au ciel. Telle est la vocation de ses descendants, de tout celui qui se reconnaît en Yaakov.

CONCLUSION DU RAV

Tu as aidé, tu as donné : c'est cela qui te reste entre les mains.

LEÇON POUR LA TABLE

Si chacun faisait la liste de « son » argent au sens du Rav, ce qu'il a investi, aidé, donné, que trouverait-il ? Et quel échelon de son échelle a-t-il construit cette année ?

Une échelle de valeurs



PRÉSENTATION

Une échelle est dressée sur la terre, son sommet atteint le ciel, et des anges d'Elokim y montent et y descendent. On parle toujours des anges, remarque le Rav. Il faudrait d'abord savoir de quoi l'on parle.

LA QUESTION

Qui sont ces anges qui montent et descendent, et que veut dire, pour un homme, avoir une échelle ?

LA RÉPONSE

« Et voici, des anges d'Elokim y montaient et y descendaient » (Béréchit 28, 12).

Les anges d'Elokim, ce ne sont pas les anges du Nom : c'est le monde de la nature, ce sont les lois de la nature, les lois de causalité. Les tempêtes, les vents, les feux, tout ce qui agite le monde, tout ce qui fait que le monde change autour de moi alors que je voudrais vivre dans une bulle : ce sont des envoyés. Un objet lui-même devient messenger quand il m'évoque le souvenir d'un être cher.

Mais ce à quoi j'aspire, c'est que ces envoyés soient alignés sur une échelle de valeurs. Avant de faire quoi que ce soit, il faut avoir les critères. Et le sommet qui atteint le ciel n'est pas un point dans le ciel : l'essentiel est que l'échelle soit dans une lancée verticale, d'abord ascendante, puis descendante, car les critères pour lesquels nous avons opté, c'est ici-bas que nous devons les réaliser.

Alors j'apprends à aller au-delà de ces lois et à réaliser la présence d'une providence qui défie la nature. Je m'installe dans un monde de miracles permanents, parce que je considère chaque occasion de vivre comme un miracle en soi. Ce qui devient stable, c'est le miracle.

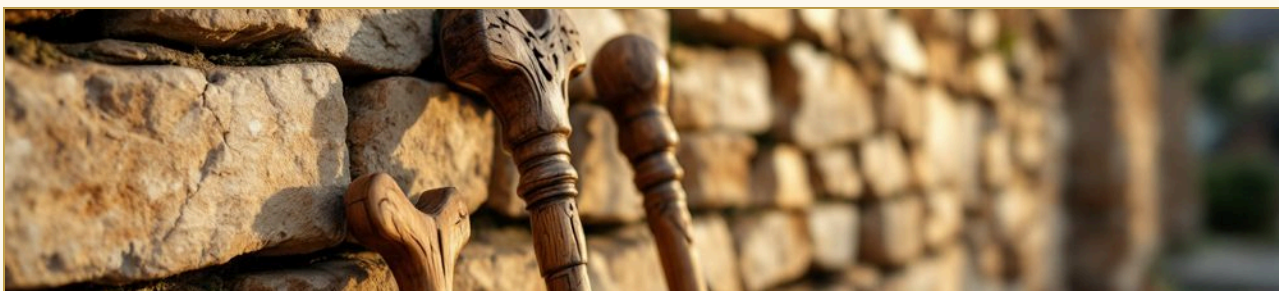
CONCLUSION DU RAV

Avoir une échelle de valeurs dans la vie, c'est essentiel.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous décidons le plus souvent d'abord, et cherchons nos critères après coup. Quels sont les trois barreaux de l'échelle de chacun, dans l'ordre ? Et sur quoi avons-nous tranché, cette année, sans consulter aucun d'eux ?

Le D' d'Avraham ton père



PRÉSENTATION

Au sommet de l'échelle, D' se présente à Yaakov par ses pères : le D' d'Avraham ton père, et le D' d'Its'hak. Le Rav remarque que seul Avraham est appelé « ton père ».

LA QUESTION

Pourquoi D' se présente-t-Il par les pères, et jusqu'où devons-nous remonter pour savoir qui nous sommes ?

LA RÉPONSE

« Je suis l'Éternel, le D' d'Avraham ton père et le D' d'Its'hak » (Béréchit 28, 13).

Quand on réalise cette ascension du bas vers le haut, du monde de l'action jusqu'à l'origine de la pensée, on ne peut pas ne pas se rattacher aux patriarches. Je me rattache aux avot à travers mes parents, mes grands-parents, mes aïeux.

Si Avraham seul est appelé « ton père », c'est qu'il était l'initiateur premier. Pour le reste, nous ne remontons en général qu'à trois générations. Ce n'est pas la peine de dire : nous sommes les descendants d'untel, et d'untel, et d'untel. Nous sommes les descendants des avot.

Et nous sommes les descendants de nos parents, de nos grands-parents, que nous les ayons connus ou que, malheureusement, nous ne les ayons pas connus.

CONCLUSION DU RAV

Leur histoire, nous la continuons.

LEÇON POUR LA TABLE

Que savons-nous de nos arrière-grands-parents ? Que chacun raconte une chose qu'il sait d'un aïeul, et dise ce que, de son histoire, il continue aujourd'hui.

SUJET 10

Une montagne, un champ, une maison



PRÉSENTATION

Chacun des patriarches, disent nos sages, a appelé à sa manière le lieu de la rencontre avec D' : Avraham l'appelle montagne, Its'hak champ, Yaakov maison. Le Rav lit ces trois mots comme trois manières de vivre.

LA QUESTION

Pourquoi ce qu'ont bâti Avraham et Its'hak a-t-il pu être détruit, et pourquoi la maison de Yaakov est-elle pour l'éternité ?

LA RÉPONSE

Montagne pour Avraham, champ pour Its'hak, maison pour Yaakov (Pessa'him 88a) ; « Sion sera labourée comme un champ » (Mikha 3, 12).

Avraham a accédé à une spiritualité sans limite : c'est une montagne. Il était le moteur, il a déployé toute son énergie. Its'hak est capable de se porter sur l'autel, mais il reste passif dans son épreuve : il subit la loi et la dédie à son Créateur. C'est ce qu'on appelle un champ : abandonné, il se couvre de ronces ; travaillé, il donne une récolte abondante.

Mais ce qu'ils ont édifié a été détruit. Le premier sanctuaire, dit le Rav, c'est Ichmaël qui l'a détruit ; le second, Essav, et il est dit que Sion est devenue comme un champ labouré.

Yaakov, lui, rend ce monde habitable. Sa couche est complète : il n'y a ni Ichmaël ni Essav dans sa descendance. C'est pourquoi la maison de D' relève de lui, et elle est pour l'éternité. Mais cela ne peut se réaliser que sur cette terre, échantillon du jardin d'Éden, où l'homme retrouve sa véritable dimension d'Adam.

CONCLUSION DU RAV

En dehors de la terre, on ne peut que rêver.

LEÇON POUR LA TABLE

Une montagne impressionne, un champ demande du travail, une maison accueille. Notre foyer ressemble-t-il plutôt à une montagne, à un champ ou à une maison ? Et que faudrait-il pour qu'il devienne une maison où chacun se sent chez soi ?

SUJET 11

Louz, le lieu dont personne ne voulait



PRÉSENTATION

Au réveil, Yaakov appelle ce lieu Beth-El, maison de D'. Mais le texte précise que la ville s'appelait auparavant Louz : un endroit perdu, auquel les gens ne s'intéressaient pas du tout.

LA QUESTION

Pourquoi la maison de D' devait-elle se lever précisément là où il n'y avait rien qui vaille ?

LA RÉPONSE

« Mais Louz était auparavant le nom de la ville » (Béréchit 28, 19).

Louz, c'est l'amande, et c'est aussi le nom de ce petit os que l'on humecte avec le vin de la sortie du Chabbat, pour lui donner une vigueur nouvelle jusqu'à la sainteté du Chabbat suivant. Ce sont des sanctifications qui s'additionnent, qui ne se répètent pas : attention, dit le Rav, ce n'est pas du polycopié.

Ce petit os, ce petit noyau insignifiant, c'est lui qui peut participer à l'édifice de Beth-El. Ce lieu perdu dont personne ne voulait devient la maison de D'.

Car ce que nous retenons du parcours d'une vie, c'est ce qui reste, ce qui est immuable, ce qui ne bouge pas, ce que l'on laisse : la pierre que l'on donne aux suivants pour qu'ils continuent à bâtir le même édifice dont on a rêvé.

CONCLUSION DU RAV

Ce petit os, ce petit fil insignifiant, peut participer à l'édifice de Beth-El.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous méprisons ce qui est petit, et nous attendons des commencements spectaculaires. Quel détail insignifiant, chez nous, s'est révélé porter toute la maison ? Et qui, dans notre entourage, est traité comme un lieu perdu ?

SUJET 12

« Du pain à manger et un vêtement »



PRÉSENTATION

Yaakov fait un vœu alors que D' vient de lui promettre protection et retour. Et ce qu'il demande est étrangement modeste : du pain à manger et un vêtement pour se vêtir.

LA QUESTION

Pourquoi un homme à qui l'on vient de tout promettre demande-t-il encore du pain et un vêtement ?

LA RÉPONSE

« Si D' est avec moi [...] et me donne du pain à manger et un vêtement pour me vêtir » (Béréchit 28, 20).

On sait bien que le pain, c'est pour manger, et le vêtement pour se vêtir. Mais Yaakov se reprend sur la faute d'Adam : une nourriture qui n'était pas celle que D' avait agréée pour l'homme, après laquelle il s'est découvert nu et qu'il a fallu couvrir dans sa dignité. Yaakov demande le pain dans sa dignité, le vêtement dans sa dignité.

Si j'arrive à corriger ce pain et ce vêtement qui manquaient à Adam, je serai en paix avec la maison de mon père. Et le critère, ce n'est pas moi qui déterminerai si c'est bien ou mal. Nous sommes vulnérables, nous sommes fragiles, et l'on ne peut pas ne pas se juger.

Il ajoute : de tout ce que Tu me donneras, je prélèverai la dîme. La dîme que l'on prélève consacre tout le reste. Avec neuf personnes, nous ne pouvons pas réciter le kaddich ni proclamer solennellement notre sainteté : il en faut une de plus, et c'est le dixième qui emporte l'ensemble.

CONCLUSION DU RAV

Il veut être lui-même en toute chose.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous demandons plus, rarement mieux. Si chacun devait reformuler sa demande en termes de dignité et non de quantité, que demanderait-il ? Et quelle dîme, de son argent ou de son temps, consacrerait tout le reste ?